

## Lettre de D'Alembert à Voltaire, 4 octobre 1764

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 4 octobre 1764, 1764-10-04

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2280>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous ne voulez donc pas absolument, mon cher maître, être l'auteur de cette abomination...

RésuméPlaisanterie sur les auteurs du Dictionnaire philosophique qui réussit. Faux amis : [Mme Du Deffand] aime Fréron plus que Volt. D'Argenson est mort assez joliment. [Cath. II] et le prince Ivan. Hénault.

Date restituée4 octobre [1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.46

Identifiant1312

NumPappas557

### Présentation

Sous-titre557

Date1764-10-04

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
Publication de la lettre Best. D12123  
Lieu d'expédition Paris  
Destinataire Voltaire  
Lieu de destination Ferney  
Contexte géographique Ferney

## Information générales

Langue Français  
Source autogr., « à Paris », 4 p.  
Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 62

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

De M. D'Alembert  
G16-A30  
1764

à Paris ce 4 octobre 1764  
62

Vous ne voulez donc pas, absolument, mon cher maître, être l'auteur  
de cette abomination alphabétique qui cours le monde, au grand  
scandale des Garaffes de notre siècle. Vous avez apparemment bien  
raison de ne vouloir pas être l'opprobre de cette production d'enfer;  
car je ne vois pas d'ailleurs sur quel fondement on pourroit vous l'imputer;  
il est évident, comme vous dites, qu'il y a une infinité de différents  
maîtres; pour moi j'y en ai reconnu au moins quatre, celle de ...  
Belzebuth, d'Astaroth, de Lucifer, et d'Asmodée; car le docteur  
angélique, dans son traité de anges, et des diables, a très bien prouvé  
que ce sont quatre personnes différentes, & qu'asmodée n'est pas  
confabulé à Belzebuth et aux autres. après tout, puisqu'il  
faudra trois pauvres chrétiens pour faire le journal chrétien;  
(car ils sont tous autant à cette édifiante besogne) je ne vois pas  
pourquoi il faudroit moins de trois ou quatre pauvres diables pour  
faire un dictionnaire diabolique. Il n'y a pas jusqu'à l'empereur

qui ne soit aussi un grand diable; car assurément il s'est  
ce qu'il fait, sans l'ouvrage est un problème insoluble.  
Soit donc tranquille, mon cher illustre confrère, il ne faut  
ni aller pas faire comme Leonard de Bourbonnais, qui est,  
ce n'est pas moi, avec qu'on l'ouïe à l'écouter. Il me paraît d'ailleurs  
quel'autre quel qu'il soit, n'a rien à craindre; les jésuites à jeter  
sont tout pas le haut du par, les jésuites à grand est de son  
aller planter leurs choux, l'ouvrage, qu'on ne peut pas le commettre, passe  
de moins en moins sans bruit et sans scandale, on le lit, on  
a du plaisir, on fait le quadruple croix pour empêcher que  
soit ne soit trop grand, et tout <sup>peut</sup> ~~se~~ fortendoumer. Il  
y ajoutera une femme de garde ~~un~~ <sup>qui</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~surveillant~~ <sup>surveillant</sup>  
de quel'autre ne lui a pas envoyé l'ouvrage, assure que c'est  
un chiffon posthume de fontanelle, par lequel l'autre en fait



de l'amour, dit (avec beaucoup de justesse plaisante) que c'est  
l'effort de la nature que l'imagination a brisé pour moi j'écris, et  
cette phrase est bien, quand même elle trouble peut-être de mon avis.  
Je n'en ai pas encore écrit, mais pour la considérer de reste, et  
vous en direz, après, j'en serai la personne qui elle-même l'écrit. Les lettres que  
vous avez la bonté de lui écrire ne l'empêchent pas de prendre grand  
plaisir à celle de l'amour littéraire; donc elle goûte fort les gentilles,  
qui à la suite, ne font pas de la fontaine d'athènes mon cher ami de,  
que les lettres et la philosophie ont émané! les ennemis publics  
et des secrets ne font rien, ceux là on les laisse en route, écrire,  
ce sont les ennemis cachés et puissants, alors les faux amis qui  
sont à craindre. Je ne puis pas savoir de vous en  
les autres, et assurément ils ne peuvent pas le savoir de moi  
pour vous dire.

voilà votre compatriote d'argent de mon offre, joliment; un bon



à propos, il dit à son curé qui lui parlait de faire un  
catéchisme pas... on dit pourtant qu'il a en l'esprit une  
grande bien lui faire. C'est un homme qui les gens de lettres doivent  
regretter. Du moins il ne les laisse pas.

Ma bonne amie de Delft, vient de faire imprimer un grand  
manifeste, sur l'avis du Prince Jean, qui est en effet  
comme elle le dit, une œuvre de bien faire. Il faut mieux, dit le  
Prince, être le diable, qu'être le diable pour lui : si les Princes pouvaient  
des diables comme autrefois, il me semble que cela devrait être  
la même. Cependant il est un peu fâché de l'école, et de l'école  
de tous les gens, et d'imprimer en latin qu'on en est bien fâché, mais  
que c'est pas la faute. Il ne faut pas faire trop souvent de ces choses  
d'y aller au public. Je connais une chose que la philosophie ne  
doit pas trop se vanter de savoir élève, mais que voulez-vous ?  
Il faut aimer les amis avec leurs défauts. adieu, mon cher  
coillon de philosophe, c'est donc moi qui te marque car  
j'ai l'intention de bien dire aussi mon estime et si mieux ; on cherche  
le bien de l'âme ; c'est à l'estime qu'il est le plus important à la santé.